



## L'école finlandaise : le modèle à suivre ?

**L**e système scolaire finlandais cartonne dans les classements internationaux, loin devant l'enseignement de la Communauté française. Faut-il aller chercher au pays des Mille Lacs le modèle pédagogique qui nous ferait défaut ? Les méthodes appliquées à Helsinki sont-elles transposables à Bruxelles ou en Wallonie ? Et d'abord que cachent ces recettes finnoises qui semblent rendre meilleurs élèves comme enseignants ?

Voici les six grands principes du « miracle » finlandais en matière d'enseignement, auquel nous consacrons aujourd'hui un dossier spécial : 1. On ne double

jamais ; 2. Pas de notes chiffrées ; 3. Un tronc commun pour les matières jusqu'à 16 ans ; 4. Tous les profs ont au moins suivi six ans de formation à l'université ; 5. L'élève apprend d'abord à apprendre ; 6. L'orientation et le dépistage précoce des problèmes constituent une priorité absolue.

En fait, l'école finlandaise est d'abord celle de l'égalité. Exemple : tous les enfants vont obligatoirement dans l'école de leur quartier. Adaptable en Belgique francophone, ça ? ■

► P.2 & 3 TEMPS FORT

► P.18 L'ÉDITO

## La Finlande est-elle le pays de l'école miraculeuse ?

### L'école Finlandaise affiche des résultats de pointe lors des tests internationaux. Ses recettes sont-elles transposables ?

**O**n ne nourrit pas les petits Finlandais avec une position miraculeuse. Leurs professeurs ne sont pas mieux payés, même si tous ont prouvé des capacités pédagogiques avancées. En gros, l'école finlandaise ne coûte pas davantage que la nôtre. Et pourtant, le système scolaire local décroche la tête des classements Pisa. Quelle est la recette du pays du Soleil de minuit ?

Effrayés par les disparités qui existaient entre les niveaux des élèves du nord et du sud, les responsables finlandais ont entrepris dans les années 70 une réforme globale de l'école. Objectif : entrer dans la modernité en pariant sur une société de la connaissance et de la technologie pour passer le cap de la reconversion de l'industrie lourde et de la pêche. Avec une pierre d'angle : l'égalité. Traduite par la volonté d'offrir une école gratuite, jusque dans les frais annexes, à tous les enfants, en refusant que le niveau varie selon l'endroit. A Helsinki ou à Utsjoki, 1.300 kilomètres plus au nord, les élèves ont le même programme et le même manuel. Le statut de l'école est le même, une école publique qui ap-

partient aux pouvoirs publics. Les profs ont partout le même statut. Mais surtout les élèves doivent suivre le même tronc commun de matières jusqu'à l'âge de 16 ans, sans se disperser dans des options à la carte. Une possibilité qui, dans l'école à la belge, permet certes des préparations plus pointues au supérieur, mais introduit des « classes de niveau ».

**« L'école finlandaise gomme la culpabilisation au profit de la responsabilisation. Cela fonctionne mieux »** Claude Antilla

Mais c'est l'absence totale de redoublement, du moins jusqu'à la neuvième année de l'enseignement (soit à 16 ans) qui semble détenir la clé du miracle finlandais. « *L'enseignant finlandais préfère le bic vert au bic rouge. C'est une formule, mais elle symbolise bien une attention de tous les instants au chemin accompli plutôt qu'à l'erreur et la faute*, explique Claude Antilla, ancienne experte à la direction nationale de l'enseignement en Finlande. *Si un élève éprouve des difficultés, c'est d'abord le professeur lui-même qui va, après la classe, es-*

*sayer de les solutionner. Si la difficulté est plus profonde, on peut avoir recours à un prof spécialisé qui possède d'autres méthodes et qui peut aborder la matière de manière plus ludique ».*

Autre spécificité : la cotation est bannie pendant les sept premières années de la scolarité, au profit d'indications verbales ou écrites. On pratique volontiers l'autoévaluation : l'élève dit ce qu'il pense de son travail effectué, le prof indique en regard son avis et ses recommandations. Quitte à insister davantage sur le futur que sur les manques du passé. Mais la Finlande n'est pas un enclos de naïveté : les deux dernières années du tronc commun, des cotes, de 4 à 10, sont alors données. L'accès à certains lycées, qui donnent pendant trois ans une préparation à l'enseignement supérieur, est strictement filtré selon les notes obtenues. Les écoles supérieures, elles aussi, feront le tri selon les options choisies et les résultats.

Que devient alors la fonction de contrôle et de discipline accordée à la cotation-sanction dans d'autres systèmes éducatifs ? Selon les défenseurs du système fin-

plus nécessaire. Le prof apporte, les élèves utilisent. Comme dans toutes les écoles, il y a certes des problèmes de discipline, mais l'évaluation et le passage de classe ne font plus partie du contrat social scolaire. « *On croit à tort que le système finlandais est "coulant". En fait, il gomme la culpabilisation, au profit de la respon-*

*sabilisation et du projet personnel. Manifestement, cela fonctionne mieux »*, argumente Claude Antilla (1). ■ **FRÉDÉRIC SOUMOIS**

(1) Que l'on peut écouter ce 29 avril 2008, dès 8 h 30, au centre culturel d'Auderghem. [www.echecscolaire.be](http://www.echecscolaire.be).

landais, il semblerait que la suppression du stress lié au passage dans la classe suivante modifie suffisamment les relations entre élève et prof pour qu'elle ne soit

Frédéric Soumois



### EN FINLANDE, L'ÉCOLE A OSÉ. ET NOUS ?

Vu de loin, le modèle d'école finlandaise paraît tellement enthousiasmant qu'on l'adopterait bien tout de go. Car la recette fonctionne. Elle aboutit à un taux très élevé de diplômés de haut niveau, contribuant à permettre à la Finlande de prendre avec succès le virage des nouvelles technologies et des services. De plus, contrairement à d'autres, elle le fait de manière humaniste, en prenant soin de celui qui trébuche dans un accident de la vie, de celui dont les capaci-

tés à apprendre s'expriment de manière différente, de celui qui vient d'ailleurs et qui doit apprendre à compter dans une langue dans laquelle il n'a pas dit ses premiers mots.

Comment ne pas saliver à l'égard d'un modèle qui, en bannissant quasi tout redoublement et en se passant de cotes chiffrées jusqu'à l'âge de 12 ans, fait manifestement baisser le stress des élèves et des professeurs et évite l'écueil de notre école, qui « passe son temps à évaluer » ? Mais ne soyons pas myopes : sans volonté profonde de réforme et sans les moyens financiers que suppose une si lourde mutation, la plupart des recettes finlandaises prendraient des années à être appliquées chez nous. L'absence de redoublement suppose par exemple des cours de rattrapage abondants et personnalisés. La richesse pédagogique suppose aussi une stabilité des équipes et une for-

mation approfondie allant de pair avec un statut et une sécurité d'emploi qui sont loin d'être les nôtres. Oui, comme là-bas, on peut sans doute demander à un brillant jeune universitaire de 25 ans de consacrer un an supplémentaire de formation pédagogique plutôt que de choisir la voie de l'industrie ou du commerce. Mais pas en le jetant d'un intérim à l'autre et en le payant avec un lance-pierres... Oui, on peut sans doute imposer la carte scolaire, c'est-à-dire le fait qu'un enfant doive nécessairement fréquenter l'école du quartier... mais pas sans être sûr de proposer partout une école de bon niveau. Cette mutation, la Finlande l'a menée, longuement, à partir des années 70, mais continue à la mener au jour le jour. Pour nous, toujours englués dans les piliers et la guerre scolaire, c'est sans doute la seule leçon finlandaise à retenir : il faut investir et réformer notre école. D'urgence.

---

## Un modèle qui séduit, mais qui fait débat...

Les bons résultats aux tests Pisa ont attiré l'attention sur le « modèle finlandais ». Parmi d'autres, des associations comme l'Association de parents luttant contre l'échec scolaire et l'Appel pour une école démocratique ont présenté tout l'intérêt d'un modèle qui bannit le redoublement et qui accueille tous les élèves, quels que soient leur niveau ou leur éventuel handicap. « *Il n'y a plus d'inspection, les objectifs sont élaborés nationalement, mais ce sont les directions d'école qui se chargent de les appliquer. Les soucis pédagogiques sont rares, dix personnes se présentant pour un poste ouvert, avec un haut taux de compétence pédagogique et une formation approfondie* », explique Claude Antilla.

L'école finlandaise utilise aussi beaucoup les technologies modernes, notamment pour les labos de langue, un des points forts local. La plupart des ados finlandais utilisent, outre le finnois, l'anglais et le suédois, une... deuxième langue nationale. Le rattrapage y est en outre généralisé, parfois avec des groupes de taille réduite. Comment financer tout cela ? « *Mais avec l'argent que l'on ne doit plus investir pour des profs occupés à donner cours aux élèves qui redoublent* », argumentent les défenseurs de la fin du redoublement. Actuellement, chez nous, un enfant sur deux arrive avec au moins une année doublée en fin de cycle secondaire. Coût ? 300 millions d'euros, soit près de 6 %

du budget de l'école...

Autre indice, l'école finlandaise ne précarise pas ses enseignants, les nommant d'emblée, tandis que chez nous, il n'est pas rare qu'un débutant fasse le rallye entre les écoles et attende dix ans une stabilité... précaire. La Finlande ne paye pas mieux ses profs, mais semble leur accorder la confiance. Durablement. Comme les parents. En Finlande, on oblige chaque enfant à aller automatiquement à l'école du quartier, ce qui empêche toute idée de marché scolaire et de zapping. Quand on voit chez nous l'effet du « décret inscriptions », fin de l'an dernier, on mesure que les recettes finlandaises ne seraient pas simples à implanter chez nous... **Fr.So**

**Tests Pisa.** Il s'agit d'une enquête menée auprès de jeunes de quinze ans dans les trente pays membres de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) et des pays partenaires. Elle évalue l'acquisition de savoirs et savoir-faire essentiels à la vie quotidienne au terme de la scolarité obligatoire. Les tests portent sur la lecture, la culture mathématique et la culture scientifique et se présentent sous la forme d'un questionnaire de fond. La Finlande, qui totalise une moyenne de 563 points, fut le pays le plus performant lors de l'évaluation des compétences en sciences réalisée en 2006. Il l'est par l'excellence, mais surtout par le fait qu'il ne laisse quasi aucun élève « en arrière », contrairement à d'autres pays qui poussent 5-10 % des élèves très haut, mais ne ciblent pas l'ensemble des jeunes.

**Structure.** Le préscolaire

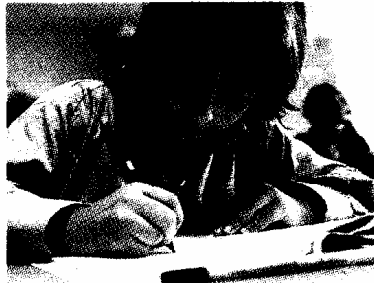
pas l'ensemble des jeunes.

**Structure.** Le préscolaire (3 à 6 ans) n'est pas obligatoire mais très fréquenté. L'enseignement de base est obligatoire de 7 à 16 ans. Ce sont les années 1 à 9. Une dixième est organisée une seule fois pour rattraper le niveau. Ensuite, le lycée préparatoire au supérieur, de 3 à 4 ans, mais dont le système de modules permet une formation « à la carte ». Ensuite, le système universitaire européen, soit des diplômes de trois ans (baccalauréat), puis deux ans (masters).

# Les six recettes clés du « miracle » finlandais de l'école

## On ne double jamais

**Redoubler ? Pas prévu.** Sinon redoubler d'efforts pour rattraper le train...



© ERIC WELCH/ISTOCK

C'est sans doute la mesure la plus étonnante. On ne double pas entre la 1<sup>re</sup> et la 9<sup>e</sup>. Une dixième année scolaire (9-bis) est possible à la fin du tronc commun pour améliorer ses notes et choisir le lycée de son choix (moins de 5 % de la population scolaire). Entre la 10<sup>e</sup> et la 12<sup>e</sup> non plus, si ce n'est par le prolongement par une 4<sup>e</sup> année. Comment gère-t-on alors les problèmes ? Par l'organisation de cours de rattrapage pour une branche avec possibilité de récupérer le groupe-classe. Il y a aussi une possibilité de cours de rattrapage généralisé en cas de problème majeur, dirigé par un prof polyvalent. Pour certains cours, il existe un manuel pour élèves plus faibles. Il est admis qu'un professeur peut donner des devoirs différents en fonction du niveau de chaque élève, en respectant l'équité. Comme l'objectif à atteindre l'est en fin de tronc commun par une évaluation globale, les autres élèves ne ressentent pas cela comme une iniquité. **Fr.Sa**

## Pas de notes chiffrées

**On évalue, mais sans souligner les erreurs,** en valorisant le positif



© ERIC WELCH/ISTOCK

C'est surprenant. Il n'y a pas de notes du tout avant la 5<sup>e</sup> année, uniquement des appréciations par écrit ou orales, mais non chiffrées. Les profs utilisent souvent les smileys, ces petites faces rondes qui sourient ou grimacent selon l'humeur que le travail présenté provoque. Amusant : on commence les cotes à 4 sur 10. « *Le zéro, c'est trop décourageant. Personne n'est dupe de la valeur d'un 4, mais aucun élève n'a jamais rien fait du tout. Donc, on commence à 4* », explique Kristen, prof à Helsinki. Un même système d'évaluation est appliqué pour l'entièreté du système scolaire (de la primaire au lycée), ce qui clarifie le paysage scolaire pour les parents et les élèves. En Finlande, on semble plutôt donner priorité à juger ce qui est acquis et ce qui reste à acquérir et non pas sur base de fautes : on souligne ce qui est positif. L'utilisation du bic rouge est expressément déconseillée. On ne joue pas sa tête sur un examen de fin d'année déterminant. **Fr.Sa**

## Un fort tronc commun

**Pas de filière différenciée avant 16 ans.** Il faut goûter à tous les savoirs.



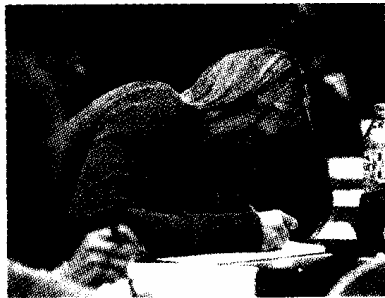
© GALAIN DEWILZ

Même s'il rêve d'être poète ou astronaute, aucun petit Finlandais n'échappe au cours de cuisine et de travail du bois. Même si elle rêve d'être diplomate ou grand chef, aucune petite Finlandaise ne coupera au cours d'électricité. Former des élèves polyvalents jusqu'à 16 ans grâce à un tronc commun avec des cours généraux mais aussi très pratiques est une des pierres d'angle de la réforme scolaire. La taille des écoles est plutôt petite. Il n'y a pas de filières différentes : seules 6 heures d'options à partir de la 8<sup>e</sup> année (choix entre une 3<sup>e</sup> langue étrangère, informatique, cours liés à l'économie locale et cours pratiques).

**Surprenant** aussi : le nombre d'heures de cours évolue avec les années : 19 heures en 1<sup>re</sup>-2<sup>e</sup>, 23 heures en 3<sup>e</sup>-4<sup>e</sup>, 24 heures en 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup>, 30 heures de la 7<sup>e</sup> à la 9<sup>e</sup> année. L'heure est répartie en 45 minutes de cours et 15 minutes de pause. Mais on commence à l'heure, sans traîner. **Fr.Sa**

## Quel professeur ?

Tous font l'unif, un long stage et suivent une formation permanente



ALAIN DEWIL

## Une méthode avant tout

Priorité ? D'abord les langues et apprendre à apprendre



ALAIN DEWIL

## Vers où aller ?

L'orientation des études est présente à chaque stade du cursus scolaire



DOMINIQUE LUGUENIUS

- En Finlande, tous les profs ont étudié au moins six années à l'unif, qu'ils donnent cours à la maternelle ou au lycée. Ils bénéficient aussi de la même rémunération. Seule différence : si l'on accepte de prêter dans des zones reculées, le salaire est plus élevé.
- Chaque professeur doit faire 230 heures d'observation et de stage actif. Il y consacre un an complet à la fin de sa formation, avec la rédaction d'un mémoire consacré à la didactique. Parmi les 20 candidats qui se présentent parfois, s'il décroche un emploi, il est automatiquement nommé. La profession, syndiquée à 98 %, est très reconnue par le corps social, même si elle n'est pas très bien payée. Par contre, on considère qu'un prof de sports a moins de travail à domicile qu'un prof de langue maternelle... : il devra donc prêter 26 heures de cours au lieu de 18. Les heures supplémentaires (payées !) sont possibles pour boucler les horaires au lieu d'engager un prof pour quelques heures. **Fr.So**

« Quand j'étais jeune, je devais connaître tous les noms des fleuves et rivières de Finlande, ainsi que toutes les dates de l'histoire du pays. Aujourd'hui, on estime indispensable d'apprendre où ces données sont disponibles et comment les traiter, mais pas de les mémoriser comme des perroquets », témoigne Hans, prof à Helsinki. C'est, entre autres, ce qui fait débat dans le modèle finlandais. Ses détracteurs font remarquer que les jeunes Finlandais, s'ils ont la méthode, manquent parfois singulièrement de prérequis mémorisés. Les tests Pisa, en testant tous les jeunes à l'âge de 15 ans, tomberaient « à pic » pour la Finlande, mais cacheraient d'autres manques. On remarquera par ailleurs que les cours de langue ont lieu dans des laboratoires suréquipés qui permettent une oralité et une interactivité poussée non seulement avec le professeur, mais aussi avec les autres élèves... et sa propre voix analysée par des systèmes de synthèse de voix. **Fr.So**

La méthode finlandaise comprend un psychologue scolaire par école, ce qui permet par exemple, un dépistage précoce de la dyslexie et de la dyscalculie, non seulement par ce spécialiste mais aussi par les profs « ordinaires » qui sont spécialement formés. L'élève ne redoute pas ce dépistage, car l'aide qu'il reçoit ne l'écarte pas du groupe-classe qu'il connaît. Le plus innovant ? Un cours d'orientation des études est donné pendant toute la période scolaire. Adapté à chaque niveau, il aborde les questions de méthodologies et de motivation. Il permet aux élèves de s'intégrer dans le projet scolaire, de mieux comprendre pourquoi ils sont là et surtout de les aider à trouver leur voie pour l'avenir : un élève a l'occasion de découvrir concrètement différents métiers au fil des années. Mais ce système est simultanément avec une orientation fort tardive, les cours jusqu'à 16 ans étant quasi identiques pour tous les élèves. **Fr.So**

# « Un formidable réservoir d'idées »

ENTRETIEN

**O**livier Laruelle, prof dans le secondaire général et technique, est aussi chercheur au Cedocef (FUNDP-Namur). Il poursuit une recherche sur le système finlandais d'éducation qui l'a mené en missions d'étude sur place.

**La Finlande est-il le pays de coccagne de l'éducation dont nous devrions adopter demain l'intégralité des leçons et méthodes ?**

*Sans doute que non, parce que certaines sont liées au contexte culturel, aux rythmes scolaires, à la place réservée à l'école par la société finlandaise. Celle-ci a une histoire et la réforme adoptée dans les années 70 ne l'a pas été sans débat. Mais par contre, la Finlande peut constituer un formidable laboratoire où puiser des idées, ne fût-ce qu'à développer à titre expérimental chez nous.*

**« Le système est plus équitable, grâce aux référentiels d'évaluation : les professeurs ont une cotation similaire »**

**Par exemple ?**

*L'évaluation. Les neuf premières années, tout est basé sur le contrôle continu. Ensuite, le lycée est basé sur des modules, avec des examens tous les deux mois et le bac (NDLR : examen final à la française) que l'élève peut représenter deux fois. Ce système permet aussi plus d'équité, grâce aux référentiels d'évaluation : les profs ont une cotation similaire pour un même cours, ce qui n'est pas du tout le cas chez nous, où une forte liberté est accordée dans l'évaluation. Un même prof dans trois écoles différentes est parfois confronté à trois systèmes, c'est quelquefois incompréhensible. On pense à tort que l'école finlandaise est sans enjeu. Or, des mauvais résultats peuvent interdire*

*l'accès à un lycée réputé. Ce système n'est pas nécessairement parfait : on constate l'apparition brutale d'un enjeu en 9<sup>e</sup> année.*

**D'autres réserves ?**

*L'absence d'échec et de redoublement jusqu'à 16 ans, avec les stratégies et les moyens remarquables de soutien qui sont développés et qui permettent ce haut taux d'équité dans les résultats, sont parfois jugés par certains comme un enseignement « maternel », en décalage avec une vie professionnelle marquée par le stress et la compétition. Mais cela est contrebalancé par la forte autonomie de l'élève : il compose lui-même son horaire et l'adapte tous les deux mois. En permanence, l'élève peut peaufiner son orientation, sans devoir s'enfermer dans un mauvais choix parce que le système ne fonctionne que par année ou double année, comme c'est le cas chez nous en 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> année secondaire. Globalement, cela donne à l'élève finlandais une excellente préparation au cursus universitaire. Mais tout système a son revers : d'après des professeurs, certains choix sont très émotifs. Des élèves choisissent 7 modules car ils aiment le prof. De même, comme il n'y a pas de « groupe-classe » traditionnel, il n'y a pas d'esprit de classe (repas, voyage), un élève isolé peut le rester toute sa scolarité.*

**Est-ce que, justement, le système finlandais n'est pas un tout, à prendre ou à laisser ?**

*Pas nécessairement. Encore un exemple : pour les élèves émigrés, la Finlande organise des cours dans la langue d'origine de leurs parents, afin de ne pas les déraciner de leur culture, mais plutôt de leur permettre de vivre mieux cette double culture. Cette recette-là, aussi, est directement transposable. ■*

Propos recueillis par

Fr.So